

Opération BIGEARD

Automne-Hiver 1958 à 1959 Printemps.

Par MARC CHESNEAU (Lieutenant de réserve)



C'est l'époque où le plan **Challes** est en pleine action dans le sud oranais.

L'escadrille 14/72 est au cœur des batailles que se livrent les deux camps, avec beaucoup de pertes des deux côtés.

Concernant la 14/72 :

- le 4/12/58, le lieutenant **Milandre** est tué, son observateur, le caporal **Simonet**, blessé gravement.
- Le 13/01/59, l'adjudant **Bister** ainsi que son passager sont tués, abattus près de Saïda par la DCA adverse.

Ce qui fait deux pilotes morts sur un effectif de onze ; c'est beaucoup et ce n'est pas fini !

A St Dizier, l'escadron 2/1 Morvan, équipé de F84F Thunderslook parraine la 14/72.

Je suis alors désigné pour remplacer l'adjt **Bister**. Après un court passage à la Réghaïa afin de reprendre en mains le Chasseur T6, je suis convoyé le 7 avril en Noratlas jusqu'à Oran, et de là, je contacte la 14/72 basée à Thiersville afin que l'on vienne me récupérer. C'est alors que le Capt **Lastic**, commandant de l'unité, me demande si j'ai une...chemise blanche ! « Bien sûr mon Capitaine ». « Bien » ; après déjeuner, nous allons à Oran » Dans un Junker 52, aux obsèques du Sgt **Manin** disparu dans l'Ouarsenis le 23/08/58, son corps ayant été récupéré par la troupe.

Après la cérémonie, nous rentrons à Thiersville dans le JU52, vieux trimoteur datant de 1940, récupéré chez les Allemands. Notre Aérodrome est situé à trois kilomètres d'un village, le long de la route Mascara-Saïda.

Là, je dois d'abord effectuer quatre vols en passager sur divers secteurs afin de bien les repérer. Nous sommes sur des T6 biplaces.

Le 15 avril, nous devons décoller à 7h30 afin de participer à une opération dirigée par BIGEARD dans les Hassasnas, zone inhabitée...sauf pour un important groupe de « Fells » équipé d'une Mitrailleuse MG42 : celle qui avait abattu l'adjudant **Bister**.

Notre patrouille est composée de deux avions dont les pilotes sont le S/C **Cassou** et le S/C **Michel**. L'un d'eux pose la question suivante : « qui sera chef de patrouille ? » « le plus ancien dans le grade le plus élevé ! » « mais nous sommes de la même promotion ! » Alors, ils tirent à pile ou face : c'est **Cassou** qui gagne. L'observateur sera derrière lui et, moi-même, autre observateur serai placé derrière **Michel**.

Vers les 8 heures, nous survolons la zone d'opération et après avoir contacté le PC, les deux avions se séparent, chacun d'eux survolant le terrain à la recherche d'éléments suspects.

Soudain, 20 minutes plus tard, le PC BIGEARD nous appelle pour nous dire que l'autre T6 vient de s'écraser. Nous nous précipitons vers le lieu de l'accident, d'abord pour assurer la protection puis constater les dégâts. L'avion au sol est cassé en deux ; juste derrière le cockpit, 2 corps sont penchés en avant : ils ne bougent plus. Rapidement, les Paras arrivent pour sécuriser les lieux. Par la suite, nous apprendrons que le S/C **Cassou** est mort : une balle a frappé l'arrière de son casque et le choc lui a brisé les vertèbres cervicales. Pas une goutte de sang ! Quant au S/LT **Crutel**, l'observateur, il est grièvement blessé et sera réformé par la suite.

Je me suis dit que si le « pile ou face » avait désigné **Michel** comme chef de patrouille, je me serais retrouvé derrière **Cassou**. En fait, j'ai eu la Baraka !

Notre escadrille est équipée de 10 T6 avec tout le personnel technique nécessaire à leur entretien, le personnel administratif et un groupe d'appelés pour protéger la base. Nous avons également une infirmerie avec médecin et infirmier : ce dernier, âgé de 36 ans, ancien d'Indochine est objecteur de conscience, c'est pour cette raison qu'il fait partie du service de santé.

De l'autre côté de la route, il y a une petite maison abandonnée qu'il a transformée en infirmerie et, avec le toubib y a ouvert un service de santé gratuit pour la population musulmane. Tous les jours, des dizaines d'algériens attendent leur tour, sur le pas de la porte. Mais cela gêne le FLN. Lui n'habite pas la Base mais une ferme située à 3 ou 4 km de là, avec sa femme et sa petite fille de 5 ans. C'est ainsi qu'un soir, le fermier étant absent, il retrouve sa femme et sa fille éventrées, égorgées, ainsi que la fermière, baignant dans une mare de sang : c'est l'horreur !

Les obsèques ont lieu dans la petite église de Thiersville ; tout le village est présent, les yeux rivés sur le petit cercueil blanc.

Par contre, par peur des représailles, aucun musulman n'est visible à la cérémonie.

L'infirmier, quelques jours plus tard s'est emparé d'un fusil et de munitions ; on ne l'a jamais revu. Finie l'infirmerie.

Le dimanche suivant, les assassins ont été repérés, probablement dénoncés par un musulman, offusqué par l'horreur du massacre...et la perte de son service de santé. Les « fells » s'étaient installés dans une ferme abandonnée, non loin de là.

Après le décollage et trois minutes de vol, nous sommes au-dessus de l'objectif. La ferme est cernée, arrosée par les tirs. En contact radio, les hommes du 20^{ième} Chasseurs à pied nous demandent de tirer en longues rafales sur l'espace situé devant les bâtiments, pour être cachés par la poussière afin d'aller à l'assaut, suivi s'il vous plaît de roulés boulés (comme dans les films américains).

De mon côté, je fais le tour de la ferme ; il y a une vigne derrière et trois cadavres entre les rangées. Par contre, au coin, un Fell est embusqué derrière une souche. Celui là, je vais le flinguer...après la passe de tir, il est toujours debout, deuxième passe, encore debout, puis une troisième sans succès...de guerre lasse, j'abandonne.

Quelques jours plus tard, le Commandant du 20^{ième} Chasseurs venu nous faire le

debriefing de l'opération m'a dit : « Elle vous avait fait quoi, la borne du coin de la vigne ? ».

De jour en jour, les missions continuent, reconnaissance, appui-feu. Presque deux fois par semaine, BIGEARD organise une opération dans les Hassasnas. Le 10 mai 1959, notre Commandant d'escadrille le Capt **Lastic** est lui aussi touché ; moteur arrêté, il se scrashe près du djebel Sidi Youssef ; le terrain est mal pavé, l'avion capote et se met sur le dos. Fort heureusement les paras accourent et le tirent de là, il est indemne.

Un autre jour, nous décollons à 4 avions et nous encadrons deux nouveaux qui viennent d'arriver à l'escadrille. Direction les Hassanas ; il n'y a pas d'opération cette fois-ci. Notre chef de patrouille vole verrière ouverte à cause de la chaleur. Tout à coup, il perçoit un choc : une balle a traversé le cockpit, frôlant son visage ; elle est ressortie par la partie droite du pare-brise, faisant un trou dans le plexiglass. Le pilote a pu déterminer grosso-modo l'endroit d'où est parti le coup : c'est une zone assez touffue. Nous organisons une « noria » et arrosons copieusement le secteur avec nos 16 mitrailleuses, lorsque nous apercevons attachés à des arbres des chevaux sellés, il s'agit probablement d'une réunion de plusieurs chefs FLN. En tout cas, ils seront obligés de rentrer à pieds, désolé pour ces pauvres bêtes.

Le 22 juin, encore une opération BIGEARD. La première patrouille a décollé à 7h30. je fais partie de la seconde, commandée par le S/LT **Delbecque** ; nous irons remplacer les autres vers 10 heures. Un peu avant 10h nous sommes en contact avec nos collègues qui nous passent les consignes et quelques minutes avant notre arrivée le leader prêt à partir, comme d'habitude il salue les troupes au sol par un magistral rase-motte au-dessus des soldats. Lui, c'est le vieux SPIT, diminutif du nom **Hospital**. Il est rafistolé de partout, balafré, le bras gauche tordu lors du crash de son P47 Thunderbolt 2 ans plus tôt en Tunisie.

Récupéré dans un triste état, dans le coma, il était considéré comme mourant. Après une quinzaine de jours, il sortit finalement de sa torpeur ; quelques semaines en infirmerie, quelques mois en rééducation : il a pu voler à nouveau !

Soudain à la radio, on entend : « n°2 tirez dans le tas, ce sont les fellagas, je suis touché, je vais me crasher près du poste de Djebel sidi youssef ». En fin de piqué, il a alors vu un homme lever son fusil et le viser, mais comme l'avion arrivait au ras du sol, il s'est redressé si bien que la tête du pilote n'était plus visible et c'est le cylindre supérieur du moteur qui a été touché. Le moteur a « ratatouillé » mais ne s'est pas arrêté.

Nous nous rendons au plus vite vers le djebel pour le protéger en cas d'atterrissage forcé. Alors que nous le rattrapons, il nous dit : « Allez vous joindre au collègue, mon moteur a l'air de tenir, je vais rentrer à la base »...presqu'aussitôt : « n°2 je suis touché, j'ai un réservoir crevé, je rentre à Thiersville... s'il me reste assez de carburant ».

Bref, la journée s'annonce mal : 2 avions hors de combat en 5 minutes !

Nous avons donc perdu le contact avec l'ennemi...mais nous apercevons une petite fumée, probablement provoquée par les balles de mitrailleuses ; arrivés sur place, il n'y a plus personne. Nous spiralons de plus en plus large, si bien que nous finissons par repérer un groupe qui se déplace vers le sud. Nous hésitons à ouvrir le feu...si c'étaient nos soldats ? Heureusement un Piper Cub de l'ALAT, sur place depuis un certain temps vient repérer le groupe en question. Sa réponse : « vous pouvez tirer ». Bien, je repère et me dit que je n'aurai pas assez de munitions tant ils sont nombreux. Mon leader ne s'est pas posé de questions ; je le vois alors tirer 3 roquettes SNEB qui s'abattent sur 4 bonshommes immobiles au milieu d'une clairière en train de mettre une mitrailleuse en batterie. Le groupe, très éparpillé avance de buisson en buisson. J'attends

d'en avoir 3 ou 4 en enfilade pour tirer, ou lorsque 2 ou 3 se cachent dans un buisson. Puis traversant une zone dégagée, pour nous, c'est la curée : on peut voir de nombreux corps couchés sur le sol.

De nouveaux, DBQ tire une roquette, je repère son objectif : il n'y a rien, mais comme la roquette met 3 secondes pour toucher le sol, un Fell arrive en courant, en convergeant vers le point d'impact. Le projectile lui éclate entre les jambes, il est projeté en l'air et retombe à plat ventre. Je me dis : il a son compte celui-là...et bien non ! il se relève et repart en courant, mais il n'ira pas loin. En tout cas, si DBQ a calculé son tir : chapeau !

Peu après, on voit apparaître des blindés accourir sur les lieux. J'en profite pour m'écarter et je repère 3 individus sur une piste, quitter le secteur d'un pas rapide. Je les aligne dans mon viseur et pan ! c'était ma dernière cartouche (sur 1200). L'un des hommes me fait un bras d'honneur. Qu'à cela ne tienne, vous allez voir, car je viens d'entendre à la radio que 2 Mistral, venus d'Oran sont en renfort. A mon tour, je les appelle ; venez me voir, je vais vous montrer mon objectif...il faut faire vite car ils n'ont que 5 minutes sur le lieu de l'opération. Je survole les fuyards en rase-motte, donne le top et quelques secondes plus tard, j'aperçois au sol des « aigrettes » ce sont les obus de 20 mm qui explosent.

Pour nous, la mission est terminée, nous n'avons plus de munitions. Le secteur est investi par la troupe et une patrouille de T6 nous remplace. A Thiersville nous constatons avec joie que nos 2 collègues ont réussi à rejoindre la base.

De cette affaire dont nous sortons vainqueurs, BIGEARD a voulu nous proposer pour une citation spéciale ; pour cela il devait contacter notre hiérarchie, qui s'y est opposée : « Ils n'ont fait que leur devoir ! ».

En compensation, Bigeard nous a offert la mitrailleuse, montée sur un socle en bois, ce fut notre Trophée.